

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS
DES
SÉANCES DE L'ANNÉE

1931

M. SALOMON REINACH
MEMBRE DE L'ACADÉMIE

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE FRAN-
ÇAISE D'ATHÈNES DURANT L'ANNÉE 1929-
1930.

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

LIBRAIRIE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC XXX I

Bibliothèque Maison de l'Orient



139458

RAPPORT SUR LES TRAVAUX
DE
L'ÉCOLE FRANÇAISE
D'ATHÈNES

DURANT L'ANNÉE 1929-1930

PAR

M. SALOMON REINACH

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Une fois de plus votre rapporteur a le plaisir de constater l'activité soutenue de notre École du Lycabette et l'excellente direction imprimée à ses travaux par notre correspondant M. Roussel. Je donnerai d'abord quelques renseignements sur les champs divers où s'est exercée cette activité, pour passer ensuite à l'analyse des mémoires qui ont été adressés à l'Académie.

Le personnel français, en 1929-1930, se composait de M. Béquignon, devenu secrétaire-général de l'École en remplacement de M. Seyrig, appelé à la direction des Antiquités de Syrie ; de M. Flacelière, membre de 5^e année ; de M. Demargne, membre de 4^e année ; de MM. Robert et Devambe, membres de 3^e année ; de M. Audiat, membre de 2^e année. M. Bouisset, nommé membre de l'École au concours de 1929, a dû, pour cause de santé, prendre un congé depuis

avril 1930. L'état physique de M. Robert laissant encore à désirer, le Directeur a dû faire appel à d'anciens membres de l'École ; ainsi M. A. Bon, professeur à l'Institut d'études françaises, annexé à l'École, a collaboré aux fouilles de Thasos ; M. Chamonard, ancien secrétaire de l'École, actuellement professeur au Lycée Michelet, a bien voulu, pendant les mois de juillet et d'août, diriger les fouilles de Délos ; M. Chapouthier, qui enseigne actuellement à la Faculté des Lettres de Dijon, a terminé, en août et septembre, le déblaiement du palais de Mallia.

Depuis que l'École à l'autonomie financière, la tâche du secrétaire-général est devenue très lourde et M. Béquignon n'a pu prendre part aux fouilles ; la création d'un poste d'agent comptable, prévue par un décret d'août 1930, allégerait la situation du secrétaire, qui a dû se borner à poursuivre ses intéressants travaux sur la Thessalie.

M. Flacelière a fait deux longs séjours à Delphes pour y préparer la publication des inscriptions de la région du temple. Il a donné au *Bulletin* deux articles importants : *Recueil des listes amphictioniques de Delphes à l'époque de la domination aitolienne* et *Les rapports de l'Aitolie et de la Béotie au III^e siècle avant J.-C.*

M. Demargne a poursuivi ses fouilles dans la région de Mallia et donné deux articles au *Bulletin*, témoignages nouveaux de sa compétence en ces matières : *Terres-cuites archaïques de Lato* et *Plaquettes crétoises*.

M. L. Robert, dont la santé s'améliore, a continué à montrer, dans divers articles, ses talents vraiment hors ligne d'épigraphiste.

M. Devambaz a dirigé en grande partie les fouilles de Thasos et y a trouvé le sujet d'un mémoire. Il a participé aux fouilles de Délos et préparé un catalogue de la sculpture de cette île.

M. Audiat a délaissé un instant ses études favorites de céramique pour écrire un mémoire sur le gymnase de Délos ;

il a donné au *Bulletin* un article intitulé : *Le gymnase de Délos et l'inventaire de Callistratos*. A Delphes, en collaboration avec un architecte danois, M. Hoff, il a préparé la publication définitive du *Trésor des Athéniens*.

La section étrangère comprenait M. Derenne, membre belge de 2^e année ; M^{lle} Haspels, membre hollandais de 2^e année, et M. Michalowski, membre polonais de 2^e année. M. Derenne a continué son étude sur les Gérousies et les Collèges de *Neoi* en Asie Mineure, en Thrace et dans les Iles. M^{lle} Haspels s'est occupée de céramique ; M. Michalowski a préparé, pour la publication de Délos, un fascicule relatif à l'iconographie et a donné au *Bulletin* un article sur les hermès du gymnase de Délos. M. Collart, ancien membre suisse de l'École, est revenu pour diriger les fouilles de Philippes. Sur ce point, comme à Thasos, à Délos et en Crète, le concours de M. Ducoux, architecte français attaché depuis l'an dernier à l'École, a été particulièrement précieux. Un autre architecte, M. Hoff, envoyé par l'Académie de Copenhague, exécute les dessins nécessaires pour la publication du *Trésor des Athéniens*.

Passons maintenant aux voyages scientifiques et aux fouilles. Grâce aux subsides plus élevés dont dispose l'École, elle a pu travailler à Philippes, Thasos, Délos et Mallia. A Delphes, M. Audiat a fait procéder à des sondages complémentaires dans la région du *Trésor des Athéniens* ; ils ont fourni quelques éléments architecturaux de ce Trésor et une pierre de fondation intéressant la reconstitution du *Trésor de Cnide*.

A Philippes, MM. Collart et Ducoux ont fouillé pendant trois semaines, avec une trentaine d'ouvriers, à l'Agora. Ils ont ainsi mis au jour les restes de plusieurs édifices, entre autres d'un grand temple romain aux colonnes corinthiennes. Les nombreux blocs déjà exhumés permettent de se faire une idée nette de l'ensemble. L'architrave portait une inscription latine monumentale dont deux fragments

(div.. *Antoninus*) montrent qu'il s'agit d'un temple du n^e siècle, du règne d'Antonin le Pieux ou de Marc Aurèle. Dans ce qui paraît être un portique en bordure de l'Agora, on a trouvé le torse d'une statue de Victoire en marbre local. Un autre édifice, à une certaine distance de la route, portait une inscription latine en trois lignes, dont les débris attestent qu'il avait été reconstruit après un incendie.

Les fouilles de Philippes sont pleines de promesses, mais, pour les continuer, il faudra disposer de sommes plus considérables et recourir à des machines plus puissantes. Il sera aussi nécessaire de procéder à quelques expropriations. Le déblaiement d'une grande ville romaine, comme celui que les archéologues belges ont commencé à Apamée, mérite d'être poursuivi avec les ressources qu'exige un pareil travail.

A Thases, où MM. Bon et Devambeux ont fouillé pendant trois mois avec une cinquantaine d'ouvriers, on a exploré le sud de l'Agora où l'on avait déjà dégagé deux tronçons d'une voie romaine, une exèdre et un Odéon. Malheureusement, les édifices en bordure de la voie ont été détruits ou remaniés à l'époque byzantine ; on n'y a pas recueilli d'inscriptions, mais des morceaux considérables d'architecture. Parmi les fragments de sculpture, il faut signaler les restes d'un aigle colossal, pareil à celui qui a passé de Thasos au Musée d'Alexandrie, une tête d'homme d'époque hellénistique et les restes d'un groupe représentant un guerrier auprès d'un trophée, une Victoire sans tête, etc. Les trouvailles céramiques comprennent nombre de tessons de vases à figures noires, d'un dessin très fin.

L'Académie a contribué aux fouilles de Délos, dirigées, de juillet à septembre, par MM. Chamonard et Devambeux. Dans la haute vallée de l'Inopos, on a dégagé une *insula* comprenant quatre maisons, alimentées par une citerne. Trois de ces maisons sont assez pauvres, mais la quatrième était une habitation riche et spacieuse. La pièce principale, dont

les murs sont soigneusement stuqués, est ornée d'une mosaïque à cubes rouges et noirs, dont la bande est décorée de dix masques comiques d'hommes barbus et de femmes. Une petite chambre offre un parterre en mosaïque où est figuré un Silène dansant ; un autre personnage assis joue de la flûte. Une troisième pièce est également mosaïquée : on y voit des dauphins, des rosaces avec feuilles et oiseaux, une amphore panathénaïque. Une quatrième pièce est décorée d'une mosaïque avec deux Centaures, dont l'un tient un cratère, l'autre un lampadaire. Entre ces deux Centaures, un magnifique *embléma* représente Dionysos assis sur une panthère, d'une conservation presque parfaite. C'est le plus bel ensemble de mosaïques trouvé à Délos. Outre ces précieuses peintures, on a exhumé un buste d'homme en marbre, une statuette de femme dont les vêtements étaient entièrement dorés, un Zeus assis sans tête, des stucs décorés. L'*insula* date sans doute de la deuxième partie du II^e siècle ; cette région de l'île devait être occupée par de nombreuses villas dont l'étude s'impose, en raison surtout de l'importance des dernières trouvailles qui sont d'un intérêt exceptionnel.

A Mallia, M. Chapouthier était chargé de terminer le déblaiement du palais, tandis que M. Demargne explorait la nécropole côtière et un édifice au lieu dit *Chrysolakko*, où avait déjà fouillé, en 1921, M. Renaudin.

Au palais, la cour centrale a été déblayée; il y a deux sols, correspondant aux deux époques de l'occupation. Au Minoen moyen I appartient une belle pierre gravée représentant un personnage assis sur un banc devant une double rangée de vases ; une autre intaille, un fragment de pied avec sandale, trois têtes d'animaux en terre cuite appartiennent au Minoen moyen III. Au centre de l'esplanade, on a exhumé un *bothros* ou fosse et, dans l'angle sud-ouest, six citernes bien conservées.

L'exploration de la nécropole, taillée dans le rocher au bord de la mer, a livré quantité de céramiques, quelques spéci-

mens de vaisselle de pierre et un vase-statuette, déesse portant la main à ses seins, très analogue à un exemplaire de Mochlos.

L'édifice de *Kato-Chrysolakko* contient une série de pièces juxtaposées, parfois formées de deux compartiments, vestibule et chambre. Des ossements humains encore en place semblent indiquer que ce local a servi de nécropole royale ; le nom moderne indique que les pillards y ont trouvé de grandes richesses, mais ils n'ont pas tout emporté. Nos chercheurs ont eu la bonne fortune de recueillir une épingle en or et un magnifique pendentif fait de deux abeilles ou guêpes, les ailes éployées, poussant un disque entre leurs pattes. La Crète n'avait encore donné aucun bijou de ce genre.

*
* *

Les fouilles entreprises par l'École n'empêchent pas ses membres de chercher aussi du nouveau au cours de voyages, devenus aujourd'hui relativement faciles. M. A. Bon a visité les monuments médiévaux à l'Est du Péloponnèse, notamment à Monemvasie et à Zeraphena. MM. Collard et Devambeze ont parcouru une partie de la Chalcidique et de la Thrace, où ils ont trouvé, entre autres, une curieuse épitaphe latine transcrite en caractères grecs.

*
* *

Le chapitre des publications, au cours de 1930, n'est pas moins satisfaisant. Deux gros fascicules du *Bulletin* ont paru ; un troisième est sous presse. Le fascicule de la publication de Delphes confié à M. G. Collin, relatif aux inscriptions des monuments de Paul Emile et de Prusias, a paru à la fin de 1930. Celui de M. de La Coste-Messelière,

sur la sculpture, est à l'impression. Il en est de même de celui de M. Courby sur les trois temples d'Apollon à Délos. Dans la *Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome*, M. Cahen imprime son importante étude sur Callimaque et M. Joly va mettre sous presse ses *Études d'architecture crétoise*. La nouvelle série — *Travaux et mémoires* — s'est enrichie du *Dédale* de M. Deonna, conservateur de Musée de Genève, ouvrage considérable consacré à la statuaire grecque archaïque. Enfin, l'*Institut de Correspondance hellénique* a tenu trois séances, au cours desquelles le directeur a exposé les travaux de l'École en 1929 et les recherches récentes sur les mystères d'Éleusis ; M. Flacelière a fait une conférence sur l'amphictionie delphique.

*
**

J'en viens aux trois mémoires qui ont été adressés à l'Académie.

M. J. Audiat, membre de seconde année, a étudié, avec beaucoup de soin et de compétence, le gymnase de Délos. En 1911, le regretté Charles Avezou, mort en Orient au champ d'honneur, avait été chargé de continuer le déblaiement du gymnase que Gustave Fougères avait commencé en 1886. Lorsque la guerre survint, en 1914, Avezou était occupé à rédiger un mémoire sur les établissements gymnastiques de Délos. La révision et la publication de son manuscrit ayant été confiées à M. Audiat, celui-ci s'imposa la tâche de recommencer l'examen entier des ruines, de dessiner tous les fragments d'architecture, de prendre les mesures des plus petits matériaux. C'est ainsi qu'il a pu présenter, sur beaucoup de points, des idées et des solutions personnelles. Les nombreux plans, dessins et photographies qui accompagnent son mémoire jettent une vive lumière sur la disposition générale du gymnase et de ses annexes.

La construction n'est pas très soignée et présente des traces de réfection. C'est d'ailleurs au III^e siècle seulement que le gymnase est mentionné dans les comptes des *hiéropes*, et c'est dans la seconde partie du II^e siècle qu'il s'est enrichi et agrandi, tant par des constructions nouvelles que par l'apport de précieux ex-voto. Lors du saccage de l'île en 88, tout cela fut mis au pillage et la destruction complète dut être d'autant plus rapide que les architectes du II^e siècle s'étaient moins préoccupés de solidité que d'apparat, M. Audiat n'a pas épargné sa peine et a fait preuve de talent en s'appliquant à restituer les parties encore reconnaissables de ce vaste ensemble; on peut attendre avec confiance la publication qu'il en tirera.

M. P. Devambez, membre de troisième année, a dressé un catalogue, illustré de photographies, des stèles funéraires du petit Musée de Thasos. D'un travail généralement sommaire, sinon grossier, ces petits monuments de sculpture ne méritaient pas moins d'être recueillis, reproduits et classés, d'autant plus qu'ils étaient presque tous inédits. Dans le nombre, il y a pourtant quelques bons morceaux, par exemple un éphèbe tenant un gouvernail, une tête d'éphèbe de grande dimension, deux banquets funéraires où les petits serviteurs sont d'une jolie venue, une femme assise berçant un enfant au bas d'un relief au cavalier thrace (motif très rare), une tête d'homme barbu, d'un style vigoureux, dans un médaillon. Ce qu'il y a de meilleur, dans les sculptures, dérive de modèles attiques, mais aucune ne remonte à l'époque de la stèle de Philis, rapportée de Thasos au Louvre par Emmanuel Miller; ce sont des marbres des temps hellénistiques et romains. Sans entrer dans la discussion toujours ouverte et à laquelle il a récemment pris part dans le *Bulletin* sur l'interprétation des stèles funéraires, M. Devambez a décrit avec les détails nécessaires celles qu'il a été le premier à étudier.

M. L. Robert, membre de troisième année, s'est appliqué

à résoudre, sous le titre d'*Étude pergaménienne*, un difficile problème posé par les fouilles allemandes de Pergame, et il l'a fait avec l'ingéniosité dont il a déjà donné bien des preuves au cours de ses brillants travaux d'épigraphie. Sur la plus élevée des trois terrasses superposées qui portaient les trois gymnases de Pergame, les fouilles ont déblayé un édifice assez ruiné, où l'on reconnaît une grande salle rectangulaire avec une sorte de banquette courant le long des murs. Près de ce mystérieux bâtiment ont été dégagées les ruines d'un temple, consacré, suivant toute apparence, aux dieux protecteurs des usagers du bâtiment. Dans la *cella* subsiste un triple socle; on avait déjà supposé, mais sans le démontrer, que les trois statues étaient celles d'Asklépios et de deux Asclépiades. M. Robert, tirant parti de divers indices encore négligés, a établi définitivement qu'il s'agissait d'un Asklépiéon. Le plus important de ces indices est un règlement rituel concernant le culte d'Asklépios dont M. Robert a rétabli le texte. Il est question de ceux qui se rendent à l'*enkoiméterion*, c'est-à-dire au dortoir où le dieu opère les guérisons ou donne des conseils aux malades. L'édifice de destination inconnue n'est pas autre chose; la banquette qui borde les murs reçoit ainsi une explication très vraisemblable. Nous connaissions déjà, à Pergame, un Asklépiéon hors les murs; nous en avons maintenant un second dans un des gymnases, où Asklépios est honoré, comme à Milet, à titre de dieu tutélaire de la jeunesse. A la suite de ce remarquable mémoire, M. Robert s'est occupé d'une inscription gravée sur un petit autel de la région de Pergame, où l'on avait cru voir la mention inattendue d'une prêtresse d'Asklépios. Notre épigraphiste a établi que le texte a été mal restitué et qu'il s'agit d'une dédicace faite à Asklépios et à l'association des Philoséastes par une femme qui, dans cette association, était revêtue de la prêtrise.

Les jeunes érudits français qui vont chercher un complément d'instruction à Athènes — *paulo plus artis* comme

disait Horace — ne sont pas seulement dignes de leurs aînés, mais font mieux qu'eux, grâce surtout à la préparation soignée qu'ils reçoivent maintenant avant de partir et qui, sur le sol et sous le soleil de la Grèce, porte, comme nous sommes heureux de le reconnaître, des fruits mûrs.



